

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE CANARD

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ



50
CENTIMS
PAR AN



UN
CENTIN
LE
NUMERO

Godin, Mondou & Cie.
Éditeurs-Propriétaires.

BUREAU:
8, Rue Ste. Thérèse.
P. O., Boîte 325.



FEUILLETON.

SIMPLE HISTOIRE D'AMOUR

I
SUITE.

Mais pendant qu'ils étaient plongés dans une même et triste pensée, ils en furent tirés par l'apparition d'une forme humaine qui se dressa soudain devant eux.

Pâles et saisis d'effroi, ils ne purent faire un seul mouvement. La belle tête de Marie, restait appuyée sur la poitrine de Gabriel.

C'était la mère du jeune homme c'était madame de Rambert.

Elle s'avança et saisissant Marie avec violence, elle l'attira brusquement vers elle.

—Arrêtez, ma mère, s'écria Gabriel d'une voix déchirante.

—Non, dit madame de Rambert, d'un ton rude et menaçant, ne vous ai-je pas défendu déjà de vous trouver ensemble? Vous respectez, je le vois, les ordres de votre mère, et vous, ajouta-t-elle en jetant à Marie un regard, vous l'encouragez dans ces actes de rébellion. Mais je veux que l'on m'obéisse. Vous, mon fils, suivez-moi!

—Oh! Je vous en conjure, dit Gabriel suppliant, ne soyez pas inexorable. Ma mère, ne me séparez pas de Marie.

—Suivez-moi, je l'ordonne, et ne prononcez jamais en ma présence le nom de cette fille.

—Oh! madame, c'en est trop, vous êtes cruelle, implacable..... Eh bien! puisque ni larmes, ni prières



LA PÊCHE.

CHAPLEAU à Joly :—Hé! Hé! Joly, regarde moi dont ce beau poisson.

JOLY :—Bah! c'est un " loose fish."

CHAPLEAU :—Tu serais bien content d'en prendre un pareil.

JOLY :—Le fait est que ça mord pas ici.

CHAPLEAU :—Tu sais pas empâter ta ligne. Viens donc avec moi, je te montrerai comment je m'y prends.

JOLY :—Non, j'aime autant rien prendre que de pêcher avec toi.

CHAPLEAU :—C'est bon, tu vas baiser le derrière de la vieille.

ne peuvent vous sécher, puisque vous sacrifiez votre enfant à une stérile et misérable ambition, soyez satisfaite, vous n'aurez plus de fils, je renonce à tout; je quitte aujourd'hui même le château et vous laisse seule, seule avec les regrets qui ne manqueront pas de vous assaillir, avec le remords qui vous attends!

—L'ai je bien entendu! s'écria madame de Rambert au comble de l'exaspération, est-ce bien à moi que vous osez tenir un pareil langage! Vous n'êtes plus rien pour moi, mais je n'abdique pas pour cela mon autorité sur vous. Quant à cette fille, dit-elle en montrant Marie, dès demain son père sera renvoyé de la demeure qu'il occupe, comme indigne de ma charité.

—Madame, madame! s'écria Marie, en tombant à genoux, grâce, pitié pour mon père.

—Ni grâce, ni pitié, je vous chasse, et vous, enfant rebelle, je vous mandis!

En disant ces mots, cette femme prit le bras de Gabriel, et, l'entraînant avec une force surnaturelle, elle ajouta:

—Venez, je vous l'ordonne!

La pauvre Marie regarda la mère et le fils s'éloigner avec un muet désespoir, avec une inexprimable douleur; puis sa tête pâle, s'inclina, ses jambes chancelèrent; elle essayait de se retenir à quelque objet dans le vide, elle tomba évanouie.

A CONTINUER.

LE CANARD

MONTREAL, 4 OCTOBRE 1879.

Avis de l'Administration.

Le prix de l'abonnement au "Canard" est de 50 centins par année (payable d'avance), et le prix à la dougaine, pour les agents, est de 3 centins, payables toutes les quatre semaines.

Les numéros non vendus, n'étant pas repris, les agents sont priés de ne demander que juste le nombre de copies qu'ils peuvent disposer.

Nous donnons vingt pour cent de commission à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Comme M. H. Berthelot n'est plus le rédacteur de notre journal, nous prions nos abonnés de s'adresser, pour la rédaction comme pour l'administration, à

GODIN, MONDOU & Co.,
No. 8 Rue Ste. Therese,
Montréal.

EPI TRE du "CANARD,"

A L'OCCASION DU TROISIEME ANNIVERSAIRE DE SA NAISSANCE.

Aux jeunes gens et aux jeunes filles, aux bonnes et aux femmes, à tous ceux qui vivent seuls ou en communauté, aux abonnés du "Canard," tant irréguliers que réguliers, à tous bipèdes ou êtres vivants à deux pattes habitant le ciel, la terre et l'eau, portant la roupie ou la crête, ayant plumes noires ou duvet blanc, portant barbe ou jupon, du sexe masculin, neutre ou féminin, à tous les amis de la gaieté, du franc rire et de la plaisanterie: salut et compliments.

CHERS ET BONS ENFANTS,

En ce temps-là, il y a trois ans, les hommes étaient tristes et les femmes aussi; on ne voyait que des grands visages, des figures longues et sombres comme des portes de cimetière, des yeux cernés et des yeux jaunes, on aurait dit que tout le monde avait la jaunisse, les foies étaient tous affectés, les rates en désordre. On allait aux noces comme à un enterrement; les jeunes mariés eux-mêmes avaient l'air brillard. On se regardait dans les yeux et on se demandait ce que le monde allait devenir, lorsqu'un beau jour, je naquis. J'avais à peine poussé mon premier couac que tout changea en un clin-d'œil autour de moi, la nature toute entière prit un air de fête; les figures s'épanouirent, les langues se délièrent, les yeux s'éclaircirent; les hommes recommencèrent à rester à la maison, à embrasser leurs femmes et leurs enfants, les femmes à rendre la maison supportable, agréable mé-

me par leur bonne humeur; les jeunes filles chantaient du matin au soir et les vieilles filles elles-mêmes disaient du bien de leurs voisines; les vieux garçons rajeunis de dix et vingt ans ne pensaient qu'à se marier; les mariages et les baptêmes augmentèrent de cinquante pour cent au grand profit de l'Eglise et de l'Etat.

Depuis ce temps là le bonheur et la joie règnent sur la terre, et cela, vous le savez, grâce à moi.

Tous les samedis quand je cours les rues et que j'entre dans les maisons, tous les soucis, les chagrins disparaissent, la femme oublie que son mari a pris un verre de trop, la jeune fille que son amant lui a fait manger de l'avoine, la vieille fille s' imagine que tous les garçons lui font les yeux doux; le père Homier se trouve joli en se regardant dans le miroir et dit qu'il trouverait bien à se marier s'il voulait, les gens qui ont des billets de la banque Jacques-Cartier ou Ville-Marie, s'imaginent que ce sont des billets de la banque de Montréal, l'échevin Wilson se passe la main dans les cheveux, et l'échevin Thibault dit qu'après tout il n'a pas les pieds si larges.

Que de bonheur de tous les côtés! Aussi je dois l'avouer on n'a pas été ingrat à mon égard, on a su m'apprécier; c'est à qui me recevra, me pressera sur son cœur, m'embrassera sur le bec. On se battrait, on se tuerait pour moi, si je le voulais. Tous les samedis il y a des milliers de personnes, hommes et femmes, garçons et filles, qui m'attendent avec impatience. Douze, treize, quatorze et quinze mille personnes comptent sur moi toutes les semaines, et ne pourraient ni manger ni dormir si je n'arrivais pas.

Ne craignez rien, mes chers enfants, je ne vous abandonnerai pas, et je promets de vous amuser et de vous plaire plus encore à l'avenir que par le passé.

Entrant aujourd'hui dans ma troisième année d'existence j'ai plus d'expérience et je sais mieux qu'autrefois ce qu'il faut faire pour que vous me trouviez encore plus fin et plus aimable, si c'est possible. Ainsi soit-il.

Donné à Montréal ce 1er Octobre 1879, sous notre seing et contre seing et le seing de notre secrétaire.

LE "CANARD."

PERE LOUISON,

Secrétaire.

Le "Canard" a eu la bonne fortune de mettre la patte sur une liasse de lettres adressées pendant la dernière session à l'un de nos malheureux députés par ses électeurs. Nous commettons l'indiscrétion d'en publier deux. Il y a ample moisson à recueillir, "que c'est z'un vrai bouquet de fleurs." La première est datée du 5 août et se lit comme suit:

Honorable Monsieur et député membre,

Est-ce l'intention de son excellence le lieutenant gouverneur en

Conseil et de notre gracieuse souveraine de passer une autorisation pécunière à tous ceux qui sont sujets de la crise financière en dépit de la protection afin d'y mettre fin sous le plus court délai. Est-ce l'intention aussi de passer une loi, ou une résolution, ou ordre en Conseil, n'importe quelle espèce de bill, afin de mettre un terme à toutes les mauvaises langues qui sont comme l'insecticide Thibault la cause du divorce parmi tout où elles mettent le pied pour sentir où elles n'ont point d'affaires? Je ne puis me dispenser à l'heure qu'il est de vous à ce sujet qu'il faut en finir; c'est très désagréable pour moi que je n'ai pas le crédit de passer dans la rue tranquillement sur le parapelle sans les insultes de celui-ci, celui-là qui me demandent le paiement pour les maisons de poll. Je vous prie de prendre des procédures en conséquence de M. Bolduc surtout dont l'épouse est comme un chien enragé et sans délicatesse. Il y a tant de monde qui ne connaissent pas toutes les antipaties de la politique ou qui sont soulevés par nos opposants adversaires trop malhonnêtes pour connaître les étiquettes de l'usage parlementaire. Ces gens veulent nous asservir par le moyen de la religion, ils commencent par nous invectiver d'insultes, comme si je n'étais pas indépendant de mon état, sans protection ni libre échange. Si ces gens là veulent nous montrer à vivre par la calomnie, je sais bien de qui ils n'auront jamais les suffrages, malgré toutes les places sur le canal qu'ils peuvent promettre à Hubert mon fils. Mais je méprise ces subterfuges de cabaleurs éhontés, car je sais qu'avec vous, Hubert et Joseph trouveront bien de l'emploi, n'importe quoi, pour vivre honorablement et la canne à la main, sans dettes, car les dépenses d'élections se montent bien gros dans ces années de loi contre la corruption qu'il faut, comme vous savez, bien de la cachette par rapport aux contestations, comme M. Martel qui lui reste encore trois pieds de colle par-dessus la tête, à cause de la "Patrie" et des chansons que Joseph chantait en jouant du violon.

Ce se monte de whiskey et de craquerces à sept piastres et trois trente sous. Y a eu rien de gaspillé, à preuve que c'est Lambert qui m'a tout vendu.

Quant aux bleus de la paroisse, ce sont tous des os sans moëlle et nous n'en retirerons pas grand' chose. Si la dureté des temps continue à circuler par ici, nous allons être forcés de nous déclarer indépendants. Tout cela, c'est une question de chiffres. Je sais bien que les Conservateurs sont prêts à me reconnaître ainsi que Hubert mon fils, qui leur fait deux voix et vingt-cinq voix pour l'influence, ainsi que toutes les affaires qu'il y aurait à faire ensemble. Néanmoins je n'ai pas de porte de derrière, et c'est pas pour la petite dépense que je parlerais de rien quoique ce soit, si vous vouliez seulement voir à l'affaire d'Hubert et de Joseph. Je vous assure que je ne surcharge pas, c'est pas pour

quelques misérables trente sous que je voudrais engager ma conscience à rester dans le purgatoire toute ma vie. Veuillez donc, s'il vous plaît de m'adresser tous les documents de la Chambre ainsi que tous les discours et délibérations du Gouvernement avec les rapports des départements publics et autres papiers relatifs aux mesures et à la discussion du Conseil Législatif et Exécutif des subsides, avec vos vues et appréciations de la politique générale et particulière qui me seront très utiles comme juge de paix et commissaire d'école, vu que j'ai l'intention de venir de l'avant au Conseil comme conseiller municipal contre Pierre Vallières qui est le bras droit et l'homme d'âne du Docteur.

J'ai l'honneur de vous saluer,

B. E.

J. P.

La seconde est d'un notaire, s'il vous plaît:

St. C..... 16 Septembre, 1879.

Honorable Monsieur,

J'ai l'honneur de vous annoncer que ces jours derniers ou plutôt ces jours-ci, une cabale funeste à la loyauté de l'allégeance des justiciables envers du Gouvernement actuel de notre belle province de Québec, tel que fonctionnant depuis le 2 mars 1878, en et de par la vertu de résistance légale et constitutionnelle de son excellence Luc Letellier de St. Just, la terreur des usurpateurs et des chevaliers du scandale des Tanneries et du Pacifique, qu'il leur a fallu résigner de honte et de force, couverts de leur infamie et transgressions à la volonté du populaire, se pratiquait, dis-je, dans le but d'aliéner le respect, l'estime et la confiance de nos Insulaires envers les défenseurs légitimes des droits sacrés du peuple qui souffre des intrigues et perfides menées du Conseil Législatif dont les membres malhonnêtes et devenus vieux et incorrigibles dans leurs attributions d'empiètement, ne mettant aucune borne ni aucun frein de convenance à leurs haines injustes et rancunes insatiables, résultant des effets de leurs complicités palpables dans les orgueilleuses fourberies des Chapleau, des Loranger, toujours à l'affût de leurs intérêts respectivement personnels auxquels ils sacrifient honteusement ceux des classes illétrées ou non instruites, travaillant sans cesse à irriter, à leur détriment universel et réciproque, les masses contre le pouvoir et l'autorité qui émanent du Gouvernement légal, compétent et que je voudrais voir permanent, pour faire disparaître ce singulier état de choses lequel est visible et perceptible à tous les cœurs honnêtes dont les bras ne rougissent pas du travail manuel et qui ne mangent pas leur pain en trahison comme les Wurtele, les Déchèns et tant d'autres qu'on voit révéler leurs faces de Judas à l'approche des perturbations ministérielles, tel en était ces jours derniers de notre inspecteur d'école, ex-maire et cabaretier modèle qui accompagnait comme acolyte le sudit

Wurtele dans ses discours séditionnels et vindictifs contre le Gouvernement qui lui octroie si généreusement une somme de \$125 pour nuire à la noble cause de l'Education, trop peu éclairé pour juger de son incompetence et disqualifications notables, vu que c'est sa fille qui écrit ses lettres et paraphrase ses rapports, ne connaissant pas l'importance de la charge qu'il occupe depuis plus de trente années de calendrier consécutifs, ce qui n'empêche pas que pendant les élections il ne se lance en vociférations furibondes, tandis que sa "grog shop" reçoit le poison qui lui fera vendre son pays, ce dont tout le monde gémit, même M. le curé, malgré leurs indéniables et notoires affinités politiques et réactionnaires, et pendant ce temps les jeunes élèves végètent dans l'ignorance qui les rendra plus tard incapables de vaquer à leurs petites affaires, il va, dis-je, insurger et révolter contre le pouvoir ce peuple tant de fois trahi, ce peuple trop crédule et aisé à lûrer par influence indue ou créancière, dans telle ou telle localité que je pourrais signaler devant tout comité d'enquête "ad hoc" ou institué à cet effet démontrant qu'il y a esprit de parti chez les imbéciles, et influence indue chez les faux dévots ou les hypocrites, d'après moi, car je ne puis trouver autre chose dans toute ma petite philosophie du genre humain, vu que l'orgueil de nos héros politiques "immaculés" ne peut que porter l'homme instruit et éclairé à les consigner au dernier mépris, parce qu'ils ne font que porter le peuple en l'air pour lui bâtir des châteaux en Espagne à l'aide de l'ignorance et des préjugés.

Au nom du bon sens, au nom de la civilisation, au nom de l'honneur et des lumières, qu'on nous débarrasse de cette colonne de ténèbres qui plane sur nous et nous masque le soleil; nos ancêtres auraient honte aujourd'hui de notre simplicité sinon stupidité.

Le tout humblement soumis,

Votre obéissant serviteur,

J. B., Notaire.



COUACS.

Sur la rue St. Laurent.
—Tiens, comment es-tu? je ne t'ai pas vu depuis que tu es marié.
—Tu appelles cela marié, toi?
—Mais, oui, et toi?
—Eh bien, moi, j'appelle cela "embellemèredé!"
—
Deux autres.
—Mon cher, plains-moi, tu vois, le plus malheureux des hommes; j'suis bien mal marié, va!
—Tu as bien de la chance.



M. MERCIER ASSIEGE A MONTREAL.

MERCIER :—Evidemment ils veulent me faire mourir. Robidoux, sauve moi.

ROBIDOUX :—Sois tranquille, mon petit chien, s'ils font encore un pas, je tire.

—Comment cela?
—Moi, je le suis trop bien.

Au Club Cartier.
Un membre :
—Mes amis, il ne faut pas se le dissimuler; les circonstances sont graves; il faut frapper un "grand coup."
Nazaire :—Comment ça?

On dit que Thibault fut dans son enfance piqué au talon par une vipère. Pauvre bête! il faut que la f. im soit une chose bien terrible.

M. Clétus Robillard passait l'autre jour devant une maison de la rue Sanguinet.

—Prends garde, dit une mère en train de consoler un marmot, prends garde, la bibite va te manger.

M. G... un de nos poètes bien connu a reçu la semaine dernière la lettre suivante dont nous garantissons l'authenticité :

Confidenciel.
St. B., 17 Septembre, 1879.

Mon cher monsieur,
J'aime une jeune fille, j'en suis aimé, nous nous connaissons depuis trois ans, vous pouvez voir alors que les amours sont cimentés. Depuis le printemps dernier je ne l'ai vue; pour cette raison je voudrais que vous me tracérez des vers comme vous savez si bien les faire, son nom est Julie Turodeau, mais moi, je l'appelle Flore, c'est mieux pour la poésie. Je crois que c'est un madrigal qu'il me faudrait quand chaque premier vers commence par la première lettre du nom ci dessus et ainsi de suite des autres vers. Nos amours sont gênés par le père qui ne m'estime pas, et vous pouvez supposer la tristesse qu'éprouvent deux cœurs

éloignés l'un de l'autre, ainsi que les entraves d'un bonhomme capricieux, elle demeure à St. Sean Deschallons.

Vous m'obligerez, mon cher monsieur, en ce faisant, et je connaîtrai la fidélité de votre dévouement populaire par la réception de beaux vers qui je l'espère, me parviendront sous peu.

Si ce n'est trop exiger, je serai bien aise de recevoir tous les numéros de journaux et autres publications sur lesquelles vous avez publié vos poésies, ainsi que des autres poètes que vous connaissez et en particulier ceux de Messieurs Fréchette et Lemay.

Votre obéissant serviteur,
S. V. T...

Notaire.

P. S.—Cette jeune fille remplace la beauté qui lui manque par une éducation soignée, ainsi que par son intelligence rare pour son sexe. C'est pourquoi je l'aime.

S. V. T.

Voyons, mon enfant, il faut vous marier, disait un bon Jésuite à son pénitent, vous êtes d'âge à vous établir, à vous créer un foyer une famille. Vous ne trouverez là paix que dans la vie domestique, mon enfant, croyez moi.

—Mais, mon père, jamais je n'aurai ce courage là, je suis trop gêné.

—Ah! bah! allons donc; il n'y a pas de gêne à avoir, mon enfant. Est-ce que tout le monde ne se marie pas? Votre père, par exemple, s'il ne s'était pas marié, hein! où seriez-vous? Faut faire comme lui.

—Ah! papa, ça n'est pas la même chose, il a épousé maman, lui, tandis que moi je ne connais que des étrangères!

En cour d'Assises :
Le président. Vous avez maltrai-

té votre femme, vous l'avez même souvent battue. Quand on vous a arrêté, on vous a surpris suspendant la malheureuse par la fenêtre dans le vide.

—Que voulez-vous, mon président, elle voulait toujours me jouer la "Marseillaise" sur le piano et moi je ne puis souffrir cet air-là car je suis un homme d'ordre.

Le jury étant composé en grande majorité de réactionnaires, le prévenu est acquitté.

Pensée d'un fumeur qui n'est pas millionnaire :

—On dit que le phénix renaît de ses cendres, pensait-il tout haut... le cigare devrait bien en faire autant.

Mlle. D... une des actrices du boulevard, possède un fonds admirable de naïveté.

Un exemple cité par le "Charivari" :

C'est à elle qu'on demandait un jour.

Y a-t-il des chemins de fer dans la Havane?

—Parbleu! reprit la belle enfant, il y en a plusieurs, puisqu'on parle toujours des "six gares" de la Havane!

Le comble de la naïveté.

Un ouvrier en costume de travail se présente l'autre jour dans les bureaux d'un grand journal et demande à parler au directeur.

—Monsieur, dit-il, je viens vous demander à travailler dans votre feuille.

—Quel genre d'ouvrage? s'exclame le directeur, quelque peu surpris.

—Je suis couvreur de mon état. Je travaillerai dans les combles.

Le comble de la cruauté : voler la femme de son voisin et lui enlever même sa vache dont il avait besoin pour vivre, ainsi que c'est arrivé dernièrement dans les townships.

Le comble de la bonté : voir sa femme parler amour à son voisin et s'éloigner pour ne pas la déranger.

Dans un petit village des environs de Québec, on lit sur la porte du cimetière :

"Par décision de M. le Maire, on n'enterre ici que les morts qui vivent dans la paroisse.

Les locutions de Jean Baptiste.

—Oui, madame, le malheureux a profité d'un rayon de soleil; il a attrapé une "constellation," et il s'est tiré un coup de "réverbère" dans la tête!

Les locutions de Madame Pocatet :

—Vous savez bien, le baron du troisième, il est mort, même que le curé de la paroisse doit prononcer son "horison funèbre."

Réponse d'une dame à son médecin.
Le médecin.—Qu'avez-vous, madame?
—Eh! bien docteur, je crève ben que j'ai les Bronches dans le cœur, dans les yeux et dans la tête, c'est ce qui fait que j'ai toujours mal au cœur.

A Vendre:—Une File complète du "Canard" première et deuxième années. S'adresser au Bureau du Canard, 8 rue Ste. Thérèse.

Un marchand de la campagne faisait dernièrement à notre reporter la question suivante :

—Qu'est-ce que Pilon ?

—A. Pilon, celui qui a ré-ouvert le grand magasin de la rue Ste. Catherine, le roi du bon marché, c'est celui-là que tu veux connaître ? Je vais te renseigner. Pilon est un homme d'une énergie de fer, qui travaille jour et nuit, qui sacrifie tout, même sa santé, pour le public ; c'est un homme qu'on a beaucoup critiqué et jaloué, mais que rien n'arrête pour faire de son établissement l'un des plus florissants de la Puissance. Pilon est un homme qui s'occupe de ses affaires, pas d'autre chose, et qui deviendra riche pour ne pas s'être mêlé des affaires des autres. Voilà ton homme, mon vieux ; en es-tu content ?

—Ce que c'est, répondit le marchand, quand on voit les deux côtés de la médaille, ce n'est plus la même chose.

Il y avait une "run" effrayante sur la rue St. Laurent, samedi dernier. On voyait une foule de personnes courir de part et d'autre dans toutes les directions. Ce qui causait cette excitation extraordinaire était un drapeau qui se trouvait suspendu au-dessus de la rue vis-à-vis le magasin de E. C. Ste. Marie & Cie., sur lequel on lisait en grosses lettres "BAZAR", indiquant aux acheteurs d'entrer dans ce magasin populaire, où ils se procureront des marchandises sèches presque pour rien, car le motto de la maison Ste. Marie est : "vendre vite et à bon marché."

Que les dames et messieurs s'empres- sent d'aller à ce bazar et ils en revien- dront satisfaits.

N'oubliez pas l'adresse : 225, rue St. Laurent.

La buvette de M. Théotime Lanctôt, 652, rue Ste. Catherine, est la plus chic de Montréal. A part des vins de cru, liqueurs fines, etc., il tient une spécialité de cigares de 5 cents et de langues ma- rinées, qui n'est pas battu.

Les bouchers des grands marchés fe- ront ce qu'ils voudront, mais ils n'empê- cheront jamais Chs. Meunier de vendre de la plus belle viande qu'eux et à bien meilleur marché. Si quelqu'un en doute qu'il fasse une visite à son étal, coin des rues St. Dominique et Vitré, et il sera convaincu.

La foule immense d'acheteurs qui as- siégent chaque jour la maison populaire de Lotendre, Arsenault & Cie., 571, rue Ste. Catherine, ont forcé ces messieurs à agrandir leur magasin. Le fonds de ban- queroute de P. Godin qu'ils ont acheté à des conditions si avantageuses, leur ont permis de vendre à des prix excessi- vement bas. Ils viennent de faire l'ac- quisition d'un fonds de marchandises sèches, valant \$30,000 qu'ils sacrifieront à n'importe quel prix. Qu'on se le dise.

Plusieurs personnes se plaignent d'un certain individu qui se tient à la porte d'un magasin du Bloc Est, rue Notre Dame, pour "runner" les passants, comme la chose se pratiquait anciennement sur la rue St. Paul. Le patron de ce magasin est prié de museler son ours, car la police mettra encore une fois la main sur lui.

On trouvera constamment à l'Hôtel St. Denis, tenu par M. André Moreil, coin des rues Sanguinet et Ste. Cathé- rine, des huîtres de choix, Vin supérieur, Liqueurs fines, Cigares importés, etc. Une visite est sollicitée.

Nos remerciements à M. H. I. Léves- que, agent du "Canard," pour la liste d'abonnés qu'il a eu l'obligeance de nous envoyer.

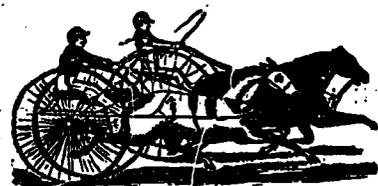
REBUS No. 89.



Explication du rébus No. 84.
Joly est pris entre deux feux et suspendu pour deux mois.

SI 450 EN BOURSES

AU



PARC LÉPINE,

Les 7, 8 et 9 Octobre

Premier Jour.—Mardi.

No. 1.—Bourse de \$150 pour la classe de 3 minutes.

No. 2.—Bourse de \$300 pour la classe de 2.27.

Second Jour.—Mercredi.

No. 3.—Bourse de \$200 pour la classe de 2.34.

No. 4.—Bourse de \$150 pour la classe de 2.50.

Troisième Jour.—Jeudi.

No. 5.—Bourse de \$150 pour la classe de 2.38.

No. 6.—Bourse de \$500 ouverte à tous chevaux.

E. MATHIEU & FRÈRE,
77, Rue Notre Dame, 77

Tout en remerciant leur nombreux clientèle et le public en général, offrent en vente un assortiment des plus complets et de premier choix d'Épiceries, Vins, Liqueurs, Eau-de-Vie, Thé, Café, Cigares, etc., à des prix modérés.
P. S.—Les MM. du Clergé trouveront à leur Maison le Vin de Messe de première qualité.

MUSIQUE NOUVELLE

(Les Succès de Salons.)

Les Oiseaux du poète.—Romance \$0.35.
Je ne t'aime plus " " 25.
Timidité " " 25.
Imprecations " " 40.
Amours et Fleurs " " 40.

Publiées par ERNEST LAVIGNE,

Editeur et Importateur de Musique, Instru- ments, etc., 237 Notre-Dame.

HUITRES! HUITRES!!

Huitres Bouctouche, Malpeo, Saint Cimon, Caraquettes, etc., reçues tous les jours par le chemin de fer Interco- lonial, à vendre à bas prix
S'adresser à

M. C. FOURNIER,
Quai du Richelieu,
Ou à
M. EUGENE BENOIT,
Marchand de Provisions, No. 193, Rue
des Commissaires.

GRAND SACRIFICE.

Grand Remue-Ménage
CHEZ

F. X. LECAVALIER & CIE,
293 Rue St. Laurent.

Les Sousignés ont été avertis par le propriétaire du Magasin qu'il devait faire de grandes réparations à leur magasin, et il nous oblige de livrer le maga- in au plus tôt.

Nous profitons de cette occasion pour annoncer à nos pratiques et à tout le pu- blic en général, que nous avons fait une grande réduction sur toutes nos MAR- CHANDISES en général et sans excep- tion, afin de les écouler au plus vite, plu- tôt que de les déménager ailleurs.

Vente sans réserve d'au-delà \$50,000
valant de

Marchandises Nouvelles,

A 40 pour cent de moins qu'ailleurs

Consignation Importante.

- 100 pièces de Tweeds assortis.
- 100 " d'Alpacas Noirs.
- 50 " de Brillantines.
- 200 " d'Étoffes Robes.
- 100 " pour le Douil.
- 50 " Crêpes français.
- 50 " anglais.
- 100 dozs. Chapeaux pour Dames.
- 100 " Essuie-mains.
- 100 pièces de Flanelles de toute sorte.

Nous invitons respectueuse- ment toutes nos pratiques et le public en général, à nous honorer d'une visite avant d'acheter ailleurs.

Argent comptant seulement
Des Tailleurs et des Modistes de pre- mière classe font partie de l'Établisse- ment.

UN BEL EXEMPLE.

Il paraît que la nouvelle Compagnie de Télégraphe de Montréal, en recon- naissance des grands services déjà rendus au public, se propose d'adoindre un fil télégraphique aux cloches de toutes les villes, villages, etc., du Bas-Canada, le- quel sonnera tous les matins, après l'An- gelus, autant de coups qu'il y a de lettres sur l'enseigne de M. A.

Mathieu & Gagnon, marchands
105 Rue Notre Dame

Nous ne pouvons que les féliciter de l'heureuse idée qui apprendra à tout le monde où l'on achète bon marché, où l'on est servi poliment et honnêtement.

Pour avoir une idée des bas prix, et de l'assortiment de la nouvelle Maison, voyez les marchandises affichées dans les vitrines de leur magasin et entrez faire vos achats au

No. 105 Rue Notre Dame

CHEZ

MATHIEU ET GAGNON.

J. E. Lareau & Cie.

MARCHANDS DE PROVISIONS

Nos. 39 et 41, Rue St. Paul,

On trouvera à cet établissement toutes sortes

D'HUITRES

De première qualité,

FOIN, PAILLE, POIS,

Avoine, Etc., Etc.

A Très-Bas Prix.

Une visite est sollicitée.

La sympathie existant entre la

MAISON A. PILON & CIE,

Et le public acheteur est plus que jamais un fait établi.

Oui il y a sympathie car d'un côté on voit la foule s'empres- ser à acheter ce que Pilon se procure à Bon Marché par son travail inouï, une énergie de fer et une volonté de satisfaire son public qui vient à bout de tout obstacle qui peut surgir sur son chemin.

La Maison A. Pilon & Cie.,

A toujours travaillé pour que l'acheteur qui vient chez elle puis- se en sortir content et avec de bel- les et bonnes marchandises ache- tées à bon marché.

LE MOTTO

de cette maison est : Il faut ven- dre à Bon Marché, toujours à Bon Marché et à très

GRAND MARCHÉ.

Remarque :—M. A. Pilon aime rait à ce que toute personne qui aurait pu être choquée par la conduite de quelques employés ou qui n'aurait pas le temps d'atien- dre, soit assez bonne pour l'avertir lui-même afin qu'il y mette de l'ordre de suite.

Habilllements d'hommes et en- fants taillés pour rien.

Patrons de Manteaux et Robes donnés pour rien.

Chapeaux en feutre et en velours garnis pour rien.

Manteaux à ordre ou tout faits.

Tailleur de première classe.

Modiste de première classe.

AU BON MARCHÉ.

Madame Maurice Pilon sera à l'avenir attachée à ce vaste éta- blissement comme première Mo- diste en Robes et en Manteaux.

A l'Enseigne de la Boule Verte,

647, Rue Ste. Catherine, 649.

A. PILON, J. B. LABELLE.